

ce chèrement acquise, le cerveau national est un terrain si fertile qu'il n'est pas comparable sous ce rapport au sol le mieux conditionné que nous foulons ; car en un instant l'idée jetée dans l'esprit du peuple germe, croît et mûrit avant même que maintes gens ne se doutent que la semence y ait été jetée. Seulement il faut que cette semence y soit mise : autrement que pourrait-il croître ? Et si là-dessus il y a divergence d'opinion, c'est que bien des gens ont cru pouvoir récolter là où ils n'avaient semé qu'une semence apparente ou imaginaire.

J'ai confiance, comme toujours, mes concitoyens, en votre intelligence et en votre cœur, et puisque tant de pays que l'observateur condamnait à une éternelle impuissance se sont cependant régénérés, je ne vois pas pourquoi le Bas-Canada n'en ferait pas autant, pourvu que, le prenant comme un enfant à son berceau, et lui montrant le chemin de la science et du progrès, on lui fasse connaître ses droits, qu'on lui en inspire la haute importance et qu'on le prépare à se sacrifier lui-même plutôt que de fouler aux pieds sa conscience, sa dignité et son honneur.

Je ne vous dirai rien de nouveau, mes amis, en vous rappelant que la Confédération et le système qui l'a précédée n'ont rien produit que des maux, et des maux du caractère le plus grave, j'allais dire du caractère le plus désespérant. Le peuple qui a